

LA SORCIÈRE DU VENT D'OUEST



JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

La sorcière du vent d'ouest

Ce récit est inspiré du grand classique Le Magicien d'Oz de L. Frank Baum.

Nous avons choisi de modifier certains éléments pour situer l'histoire en Guyane : les routes, les animaux et les personnages te rappelleront des paysages et des symboles proches de toi.

Cette réécriture a pour but de rendre l'aventure plus accessible, en gardant la magie du conte original tout en ajoutant des repères connus qui t'aideront à suivre et à aimer cette belle histoire.



Chapitre 1



La tempête

Aurélié vivait dans un petit village au bord du fleuve Maroni, en Guyane. Sa maison en bois, construite sur pilotis pour résister aux crues, abritait aussi sa tante Ana, son oncle João et son petit chien Toto. La vie était simple : le matin, les coqs réveillaient tout le monde, les journées se passaient entre le jardin de manioc, les allers-retours jusqu'au fleuve pour aller à l'école, et le chant incessant des oiseaux tropicaux.

Mais Aurélie rêvait d'aventure. Quand elle se tenait sur la berge, face au grand fleuve, elle imaginait des mondes merveilleux de l'autre côté de la forêt, là où les lianes semblaient cacher des secrets et où les nuages s'amoncelaient comme des forteresses blanches.

Un après-midi, alors que l'air devenait lourd et que les grenouilles commençaient à chanter plus fort que d'habitude, un silence étrange envahit le village. Le ciel s'assombrissait brusquement. Les feuilles des bananiers se mirent à trembler sous un vent violent. Les anciens levèrent la tête :

— Une grande tempête arrive, murmura son oncle João en pressant le pas.

Le vent se mit à souffler de plus en plus fort, arrachant des branches et faisant claquer les volets de bois. Aurélie, terrorisée, courut à l'intérieur de la maison avec Toto serré contre elle. Sa tante Ana referma la porte, mais la tempête tropicale s'abattit de toutes ses forces. Le sol vibrait, les arbres craquaient, et la petite maison se mit à trembler comme une pirogue secouée par le courant.

Soudain, un grondement assourdissant retentit. La maison se souleva du sol, arrachée à ses pilotis par une rafale puissante. Aurélie

cria, Toto aboya, mais déjà les murs craquaient et la maison entière tourbillonnait dans le ciel. Elle ferma les yeux, persuadée qu'elle allait tomber, mais au lieu de cela, la maison flottait comme dans un rêve, emportée par la tempête.

Après ce qui sembla durer une éternité, le vent se calma brusquement. La maison retomba lourdement sur le sol, dans un grand fracas. Aurélie et Toto roulèrent sur le plancher, mais, par miracle, ils étaient indemnes. Tremblante, la fillette se releva et ouvrit la porte.

Ce qu'elle vit la laissa sans voix.

Devant elle ne s'étendait plus son village
familier, ni les rives tranquilles du fleuve. Elle
se trouvait dans une clairière éclatante,
entourée de fromagers immenses dont les
racines formaient des arches. Les fleurs
tropicales brillaient de mille couleurs, les
papillons semblaient faits de lumière, et de
petits colibris aux plumes scintillantes volaient
tout autour d'elle en chantant des notes
claires.

— Bienvenue, Aurélie ! gazouilla un colibri à la
gorge rouge.

La fillette sursauta.

— Tu... tu parles ?

Le colibri hocha la tête comme si c'était la chose la plus normale du monde. D'autres oiseaux s'approchèrent et formèrent un cercle autour d'elle.

— Tu es l'élue, ajouta un autre. Tu viens de libérer notre forêt.

Aurélie regarda autour d'elle sans comprendre, puis son regard se posa sur un détail étrange. Sous un coin de sa maison, qui s'était effondrée, dépassait une paire de jambes maigres. Sur ces jambes brillaient des sandales étincelantes, faites de plumes bleues et vertes.

— Oh non ! balbutia Aurélie. J'ai écrasé quelqu'un !

Les colibris battirent des ailes avec excitation.
— C'était la Sorcière du Vent d'Est, s'exclama l'un d'eux. Elle terrorisait la forêt. Grâce à toi, nous sommes libres !

Aurélie recula, mal à l'aise. Elle n'avait pas voulu faire de mal, mais déjà les oiseaux la remerciaient et la félicitaient. Soudain, une silhouette lumineuse apparut entre deux racines de fromager. C'était une femme aux cheveux longs, vêtue d'un manteau de plumes blanches qui semblaient briller de l'intérieur.

— Je suis le Bon Esprit du Nord, dit-elle d'une voix douce. Tu n'as rien à craindre, enfant. Ton arrivée était écrite.

Aurélie n'osa pas répondre. La femme se pencha, ramassa les sandales de plumes et les tendit à la fillette.

— Prends-les. Elles t'appartiennent désormais. Elles te protégeront.

Aurélie les enfila, et aussitôt ses pieds se sentirent légers, comme s'ils flottaient.

— Mais... comment rentrer chez moi ? demanda-t-elle d'une voix inquiète. Mon oncle, ma tante... ils doivent être morts d'inquiétude.

Le Bon Esprit posa une main rassurante sur son épaule.

— Il existe un chemin, le seul qui peut te ramener chez toi. C'est le chemin de sable

doré. Au bout se trouve la Cité d'Émeraude,
cachée au cœur de la forêt. Là vit le Magicien.
Lui seul saura t'aider à rentrer dans ton
monde.

Elle montra du doigt un sentier qui serpentait à
travers la jungle. Le sable y brillait comme de
l'or, illuminé par la lumière qui filtrait entre les
feuilles.

— Suis ce chemin, Aurélie. Mais prends garde :
la Sorcière du Vent d'Ouest, la sœur de celle
que tu as écrasée, n'aura de cesse de se
venger.

La femme disparut alors dans un éclat de
lumière.

Aurélie resta un moment immobile, son cœur battait fort. Toto aboya doucement, comme pour lui donner du courage. Elle se pencha, le caressa et murmura :

— On n'a pas le choix, Toto. Si on veut rentrer à la maison, il faut suivre ce chemin.

Et, serrant son petit chien contre elle, Aurélie fit ses premiers pas sur le sable doré qui brillait sous ses pieds, sans savoir encore que l'aventure qui l'attendait allait changer sa vie pour toujours.



Chapitre 2



Les compagnons de route

Aurélié avançait sur le chemin de sable doré qui serpentait à travers la forêt amazonienne. Les lianes pendaient comme de longs rideaux, des orchidées colorées s'accrochaient aux troncs, et le chant des grenouilles résonnait au loin. Toto trottinait joyeusement devant elle, la queue frétilante. Malgré la beauté du décor, Aurélié sentait une inquiétude au fond d'elle. Le Bon Esprit avait parlé de la Sorcière du Vent

d'Ouest, et rien que ce nom suffisait à lui donner des frissons.

Au détour d'un grand fromager, elle aperçut un champ de canne à sucre. Au milieu, planté maladroitement dans la terre, se tenait un drôle d'épouvantail fait de tiges de canne nouées entre elles. Son corps était penché de travers, sa tête n'était qu'unealebasse percée de deux trous, et il portait un vieux chapeau de paille mangé par les pluies.

Quand Aurélie s'approcha, l'épouvantail se mit à bouger.

— Bonjour ! cria-t-il d'une voix étonnamment joyeuse. Pourrais-tu m'aider à descendre d'ici ? Je ne peux pas bouger mes jambes.

Aurélie écarquilla les yeux.

— Tu parles ?

— Bien sûr ! répondit l'épouvantail. Mais malheureusement, je n'ai pas de cerveau. C'est pour ça que je reste coincé là, incapable de trouver une solution.

Aurélie sourit malgré elle. Elle retira le piquet qui le retenait au sol, et l'épouvantail se mit aussitôt à marcher maladroitement, ses jambes de canne grinçant à chaque pas.

— Merci infiniment ! dit-il en la saluant avec son chapeau de paille. Et toi, petite fille, où vas-tu ?

— Je vais à la Cité d'Émeraude pour rencontrer le Magicien, expliqua Aurélie. Lui seul peut m'aider à rentrer chez moi.

L'épouvantail s'arrêta net.

— Alors je viens avec toi ! Peut-être que le Magicien pourra me donner un cerveau. J'aimerais tant pouvoir réfléchir comme tout le monde.

Aurélie accepta avec joie. Ils reprirent le chemin ensemble, Toto trotinant entre eux.

Un peu plus loin, la route traversait une zone marécageuse. Le sol spongieux rendait chaque pas difficile. Au bord de l'eau, un éclat métallique attira l'attention d'Aurélié. En s'approchant, elle découvrit un drôle de personnage : un homme entièrement sculpté en bois de wacapou sombre et brillant, figé comme une statue. Une hache reposait près de lui, mais son corps était couvert de mousse et de résine séchée.

— Regarde, murmura Aurélié à l'épouvantail.
On dirait un bûcheron de bois.

— Approche-toi, peut-être qu'il est vivant, suggéra l'épouvantail.

Aurélié effleura le bras de bois. À sa grande surprise, une voix étouffée sortit du bûcheron.
— Relève moi... je t'en prie... aide moi à me relever...

Non loin de là, se trouvaient une grosse pierre et une grande branche pour fabriquer un levier. Aurélié installa le mécanisme et appuya de toutes ses forces pour relever le bûcheron qui était très lourd. Après deux essais, celui-ci se retrouva enfin à la verticale. Ses bras craquèrent, ses jambes se délièrent, et il leva enfin la tête.

— Ah ! Quelle délivrance ! s'exclama-t-il. Je suis resté coincé si longtemps que j'avais perdu espoir.

— Que t'est-il arrivé ? demanda Aurélie.

Le bûcheron soupira.

— Autrefois, j'étais un homme de chair et d'os. Mais un sort cruel m'a transformé en bois vivant. Mon corps est solide, mais il est vide. Je n'ai plus de cœur. Sans cœur, je ne peux ni aimer ni ressentir de joie.

Il leva les yeux vers le ciel à travers les feuilles.

— Si le Magicien peut me donner un cœur, je le suivrai jusqu'au bout de la forêt.

Aurélié sourit.

— Alors viens avec nous. Plus on est nombreux, plus on sera forts.

Le bûcheron hocha la tête et attrapa sa hache.

Tous trois reprirent la marche.

La route s'enfonçait maintenant dans une forêt dense. L'ombre y régnait, et des bruits étranges résonnaient entre les troncs. Toto grognait parfois, les oreilles dressées. Soudain, un rugissement retentit, si fort qu'Aurélié crut que la terre tremblait. Un énorme jaguar bondit sur le chemin.

Aurélié poussa un cri et l'épouvantail tomba à la renverse. Mais le jaguar, au lieu d'attaquer,

recula aussitôt, les yeux pleins de peur.

— Pardon ! gémit-il d'une voix tremblante. Je ne voulais pas vous faire peur !

Aurélien n'en croyait pas ses oreilles.

— Mais... tu es un jaguar ! Tu es censé être l'animal le plus fort et le plus respecté de la forêt.

Le grand félin baissa la tête, honteux.

— Tout le monde croit ça. Mais moi... je n'ai pas de courage. Je tremble devant les singes hurleurs, je fuis les caïmans, et même les grenouilles me font peur quand elles coassent trop fort.

L'épouvantail se releva et haussa les épaules.

— Alors viens avec nous ! Le Magicien pourra peut-être t'offrir du courage.

Le jaguar leva ses grands yeux dorés vers Aurélie.

— Vraiment ? Vous accepteriez que je vienne avec vous ?

— Bien sûr, dit-elle avec douceur. Tu verras, à plusieurs on sera plus forts.

Le jaguar hocha la tête avec reconnaissance. Il prit place à côté d'elle, sa grande queue battant doucement l'air.

Le petit groupe poursuivit son voyage.

Ensemble, ils affrontèrent bien des obstacles :

une pluie soudaine qui fit gonfler les ruisseaux, des moustiques féroces, et même un groupe d'urubus noirs envoyés par la Sorcière du Vent d'Ouest pour les effrayer. Mais à chaque fois, leur solidarité les sauva : l'épouvantail trouvait des idées inattendues, le bûcheron protégeait les autres de son corps solide, et le jaguar, malgré sa peur, rugissait si fort que les urubus s'enfuyaient.

Un soir, alors que le soleil disparaissait derrière la canopée, ils aperçurent enfin au loin une lumière verte qui brillait comme un joyau. La Cité d'Émeraude se dressait devant eux, ses

hautes palissades couvertes de lianes et de pierres luisantes.

Aurélié sentit son cœur bondir.

— Nous y sommes presque, murmura-t-elle.

Ses compagnons échangèrent un regard plein d'espoir. Tous savaient que le plus difficile restait à venir, mais pour la première fois, ils se sentaient prêts à affronter leur destin.

Chapitre 3



Le Magicien et la vérité

Le lendemain matin, Aurélie et ses compagnons se réveillèrent au pied des murs de la Cité d'Émeraude. Le soleil illuminait les pierres couvertes de mousse et de lianes, qui brillaient d'un vert éclatant. De grands aras tournaient dans le ciel en criant, et les portes immenses, taillées dans du bois sombre, semblaient attendre leur venue.

Un gardien à la peau peinte de motifs verts les accueillit.

— Qui êtes-vous, et que venez-vous chercher auprès du Magicien ? demanda-t-il d'une voix grave.

Aurélie s'avança.

— Je suis Aurélie, et voici mes amis : l'Épouvantail de canne, le Bûcheron de bois, et le Jaguar. Nous venons demander de l'aide au Magicien.

Le gardien les observa longuement, puis hocha la tête.

— Alors entrez. Mais sachez que nul ne repart d'ici sans avoir accompli une épreuve.

Ils traversèrent des ruelles bordées de cabanes en bois décorées de pierres vertes. Les

habitants portaient tous des habits tissés de fibres végétales où brillaient de petites écailles.

Enfin, ils pénétrèrent dans une grande salle circulaire, éclairée par des torches de résine.

Au centre, un trône sculpté dans la pierre se dressait. Une ombre gigantesque y apparut, changeant de forme à chaque instant : un colibri géant, puis un jaguar immense, puis une vieille femme à la chevelure de serpents.

— Je suis le Magicien, tonna une voix résonnante. Que venez-vous chercher ?

L'Épouvantail trembla mais trouva la force de parler.

— Je veux un cerveau.

— Et moi, dit le Bûcheron en frappant sa poitrine creuse, un cœur.

— Moi, murmura le Jaguar, du courage.

Aurélie serra Toto contre elle.

— Et moi, je veux simplement rentrer à la maison.

Un silence pesant tomba. Puis la voix du Magicien reprit :

— Vous aurez ce que vous désirez... mais seulement si vous me débarrassez de la Sorcière du Vent d'Ouest. Elle sème la terreur dans toute la forêt. relevez ce défi, et je vous récompenserai.

Les quatre amis s'entre-regardèrent, effrayés mais déterminés. Ils acceptèrent.

Ils quittèrent la Cité d'Émeraude et s'enfoncèrent dans la jungle à la recherche de la Sorcière du vent d'Ouest. La forêt devint de plus en plus sombre, les arbres tordus semblaient les observer. Un vent glacial soufflait, arrachant les feuilles. Soudain, un cri strident déchira l'air : une armée de singes hurleurs ailés fondit sur eux.

L'Épouvantail fut arraché de ses pieds de canne et projeté contre un tronc. Le Bûcheron se battit avec sa hache, mais les singes étaient trop nombreux. Le Jaguar, terrifié, tenta de

rugir, mais sa voix tremblait. Aurélie serra Toto dans ses bras, le cœur battant à tout rompre.

— Assez ! gronda une voix glaciale.

La Sorcière du Vent d'Ouest apparut, drapée dans une cape noire faite de branches et de feuilles mortes. Ses yeux brillaient comme deux charbons.

— Alors c'est toi, petite fille, qui as tué ma sœur ? Tu vas payer pour ton audace.

Elle leva la main, et un tourbillon de vent souleva Aurélie et ses amis. Toto aboya furieusement, mais il fut projeté au sol. Aurélie, agrippée à ses sandales de plumes, sentit la peur l'envahir.

Mais soudain, une idée germa dans son esprit. Elle se souvenait des paroles du Bon Esprit : l'eau est plus forte que le vent. Aurélie attrapa unealebasse qu'elle avait emportée, la remplie dans avec l'eau d'une minuscule crique qui se trouvait devant elle et la jeta de toutes ses forces sur la Sorcière.

L'eau éclaboussa son visage et son corps. La sorcière poussa un hurlement horrible. Sa cape se déchira, son corps se liquéfia, et en quelques instants, il ne resta d'elle qu'une flaque sombre qui s'évapora dans l'air.

Les singes ailés, libérés de son sort, s'enfuirent en criant de joie. Le silence retomba.

Aurélie se tourna vers ses amis.

— Nous avons réussi !

Le Jaguar, haletant, se redressa.

— Tu as été si courageuse, Alicia... Moi, j'étais tétanisé.

L'Épouvantail ajouta :

— Tu as trouvé une idée brillante.

Et le Bûcheron murmura :

— Tu as agi avec ton cœur.

Tous la regardaient avec admiration. Mais

Aurélie secoua la tête.

— Non. C'est ensemble que nous avons vaincu.

De retour à la Cité d'Émeraude, ils se précipitèrent devant le trône du Magicien.

— La Sorcière du Vent d'Ouest est vaincue, déclara Aurélie. Maintenant, tiens ta promesse.

Le Magicien soupira. Son ombre trembla, et soudain, la salle s'illumina. Derrière un rideau de feuilles, un vieil homme sortit, vêtu d'un vieux manteau déchiré. Son visage était fatigué, mais ses yeux pétillaient de malice.

— Je... je ne suis pas un vrai magicien, avoua-t-il. Je suis un explorateur venu d'ailleurs. Un jour, ma montgolfière a été emportée par le vent et j'ai atterri ici, dans cette forêt. Les

habitants m'ont pris pour un grand magicien,
et je n'ai jamais osé leur dire la vérité.

Les quatre amis restèrent bouche bée.

— Alors tu ne peux rien pour nous ? demanda
le Jaguar, abattu.

Le vieil homme sourit doucement.

— Je ne peux pas vous donner ce que vous
voulez... mais je peux vous montrer que vous
l'avez déjà.

Il se tourna vers l'Épouvantail.

— Tu crois ne pas avoir de cerveau, mais c'est
toi qui as eu les idées les plus ingénieuses.

Puis vers le Bûcheron.

— Tu crois ne pas avoir de cœur, mais tu as montré plus de bonté et de tendresse que quiconque.

Ensuite vers le Jaguar.

— Tu crois ne pas avoir de courage, mais tu as marché avec tes amis malgré ta peur. C'est cela, le vrai courage.

Enfin, il se tourna vers Aurélie.

— Et toi... tu veux rentrer chez toi. Regarde tes sandales. Elles ont toujours eu le pouvoir de te ramener. Il te suffit de le vouloir très fort.

Aurélie baissa les yeux vers ses pieds. Les plumes des sandales brillaient comme des

étoiles. Elle sentit une chaleur l'envahir. Ses yeux se remplirent de larmes.

— Mais... je ne veux pas vous quitter...

Ses amis s'approchèrent et l'enlacèrent chacun à leur façon : l'Épouvantail avec ses bras de canne, le Bûcheron avec son torse solide, et le Jaguar en frottant doucement sa tête contre elle.

— Ne t'inquiète pas, dit le Jaguar. Tu nous porteras toujours dans ton cœur.

Aurélie hocha la tête, ferma les yeux et pensa très fort à sa maison au bord du fleuve.

Un tourbillon de lumière l'entoura. Elle sentit le sol disparaître sous ses pieds. Toto aboya, et en un instant, tout s'effaça.

Quand elle rouvrit les yeux, elle était de nouveau dans sa petite maison en bois au bord du fleuve Maroni. Sa tante Ana la serrait contre elle, son oncle João souriait de soulagement, et Toto battait la queue avec frénésie.

Aurélie jeta un dernier regard vers ses sandales de plumes. Elles brillaient encore faiblement, comme pour lui rappeler que son voyage n'avait pas été un simple rêve.

Elle sourit. Elle savait que, quelque part dans la forêt enchantée, l'Épouvantail de canne, le

Bûcheron de bois et le Jaguar continuaient à vivre leurs aventures. Et dans son cœur, elle emporterait toujours leur amitié et leur courage.

FIN